LES CAMARADES
adresseront
TOUT CE QUI CONCERNE
l'anarchie
(rédaction et administration)
à MAURICIUS
90, Rue des Amandiers, 90
PARIS (20e)

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois 1 50
Six Mois ..... 3 »
Un an..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois ..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An ..... 8 »

NEUVIÈME ANNÉE — 438 | DIX CENTIMES | JEUDI 4 SEPTEMBRE 1913

L'Education anarchiste

Il est une méthode de discussion que nous ont léguée les jésuites qui consiste à prêter aux gens des idées qu'ils n'ont pas, qu'ils n'ont jamais eues, et à démontrer ensuite ces idées entachées d'erreur. C'est un procédé courant dans les mœurs contemporaines. Loin de rechercher la vérité dans les paroles ou écrits du contradicteur, on s'évertue à découvrir le point faible, le mot maladroit, la phrase imprécise, pour dénaturer la pensée de l'adversaire et exalter sa propre dialectique.

D'autres fois on attribue à un homme les théories ou les actes des gens qui l'entourent ou qui l'ont approché, et on le rend responsable de choses dans lesquelles il n'est pour rien, et même qu'il a désapprouvées. C'est toujours la méthode des jésuites.

Les hommes sont des composés de bien et de mal, de vérités et d'erreurs, de raison et d'inconscience. Un individu épris de perfection devrait rechercher chez ses contemporains ce qu'il y a de bien, de vrai, de raisonnable pour s'enrichir lui-même, et s'il regarde sans faiblesse chez lui et chez les autres, le mal, l'erreur et l'inconscience, ce ne devrait être que pour en diminuer la nocivité. Les jésuites qui n'ont jamais cherché le triomphe de la beauté morale mais leur propre triomphe à eux, ont implanté des méthodes contraires.

Ils cherchent chez les autres le moindre grain d'ivraie, non pour le détruire, mais pour le multiplier et empoisonner la saine semence qu'ils n'ont pas voulu voir.

Les anarchistes qui se piquent d'être des hommes nouveaux ont-ils bannis de leurs rapports ces procédés écœurants ?

Leur morale se différencie-t-elle de la morale pourrisseuse des mondes qu'ils méprisent ?

Sont-ils vraiment des hommes nouveaux ?

Pour qui se penche sur la mêlée sociale ;

Pour qui regarde avec des yeux clairs le creuset où l'on prétend élaborer les mondes meilleurs, la réponse sera décevante et douloureuse.

Rien ne différencie les anarchistes des autres hommes, ou si peu de chose.

En leur sein la médisance, le parti-pris, le mensonge, la calomnie, la mauvaise foi sont en permanence.

Leurs rapports ne sont ni plus raisonnables, ni plus fraternels, et les bourgeois ricanent en entendant des gens aussi tarés qu'eux émettre l'outrecuidante prétention de rénover la société.

Serait-ce donc que les théories anarchistes soient fausses? Je ne le pense point. L'anarchisme, surtout dans sa partie destructive de Dieu, de patrie, de propriété et d'autorité est irréfutable.

Seulement on confond toujours l'anarchisme avec les anarchistes, comme on confond la science avec les savants.

Alors que le caractère d'une philosophie ou d'une science est d'être impersonnelles, et que la tourmente de la vie ne saurait influencer, leurs vérités démontrées, la mentalité humaine est essentiellement mobile, changeante, influençable.

La théorie ne saurait donc s'identifier à la pratique. La théorie est comme l'asymptote d'une courbe vers laquelle on doit tendre sans jamais espérer l'atteindre absolument. L'anarchiste n'incarne pas l'anarchisme, même le sien, car, eût-il la conception claire de sa philosophie et de sa morale, le déterminisme extérieur et intérieur modifiera à tout instant ses actes.

Et ce déterminisme est en opposition irréductible avec l'idéal anarchiste.

Formé par les hérédités millénaires, le cerveau de l'homme est embué par la survivance de coutumes religieuses, d'erreurs ancestrales, de morales perverses.

Ecrasé par le fort, le faible a pris des habitudes de ruse, de mensonges, d'hypocrisie, alors que chez le dominateur naissent l'orgueil, la brutalité, l'intolérance.

Les sociétés modernes, loin d'atténuer ces héritages ataviques, les perpétuent ou les aggravent.

Et dès lors, quelle que soit la clarté des théories rénovatrices, l'homme contraint par sa vie sociétaire à ruser, tromper, mentir pour ne pas être écrasé aura tendance à constamment se servir de ces armes.

Pour que les anarchistes fussent des hommes nouveaux, il faudrait qu'ils eussent la force de se libérer au déterminisme social, il faudrait que les principes moraux leur apparussent, non comme une éthique spéculative, mais comme une condition *sine qua non* de leur bonheur et qu'ils se rendissent compte de l'intérêt immédiat qu'ils retireraient de leur mise en pratique.

Cette éducation morale est la pierre angulaire de l'anarchisme.

Et notre philosophie est pauvre en œuvres semblables. Un bouquin d'une lecture et d'un prix élevés : « L'esquisse d'une morale sans obligations ni sanctions », de M. Guyau, une brochurette schematique, « La Morale anarchiste », de Kropotkine, c'est à peu près tout. Des camarades se sont attachés à ce travail d'un intérêt supérieur. Lorulot nous a annoncé une morale rationnelle. Levieux a posé dans ce journal les jalons d'une œuvre considérable. J'ai moi-même depuis cinq ans accumulé des documents dont la synthèse solutionnera peut-être ce redoutable problème.

Donner aux hommes la conviction intime profonde qu'ils ont un intérêt immédiat à être bons plutôt que méchants, tolérants plutôt que sectaires, francs plutôt qu'hypocrites, grands plutôt que mesquins, et les rendre assez forts pour lutter contre la méchanceté, le sectarisme, l'hypocrisie et la petitesse qui les entoure. Toute la question est là.

Quand donc nous parlons d'« éducation, cela n'a guère de rapports avec l'« instruction ». Certes, l'étude des phénomènes naturels est d'un intérêt certain ; certes, la science est pour nous une base sérieuse pour échafauder notre doctrine ; certes, la méthode scientifique nous apparaît comme la seule capable de donner des résultats logiques, mais jamais nous n'avons dit que le révolté avait besoin, pour être conscient, d'avoir passé son doctorat ès-science. Il a seulement besoin de se rendre compte du but qu'il poursuit et de la valeur des moyens qu'il emploie.

C'est la méthode de basse polémique que je stigmatisais en tête de cet article qui fait dire à nos adversaires : « Les anarchistes individualistes veulent qu'on ait lu tout Le Dantec avant de se révolter ».

Cela n'a jamais été ni dans notre propagande, ni dans notre pensée.

L'éducation anarchiste ne doit pas tendre à faire des savants, mais des camarades capables de vivre harmonieusement parce que confiants, tolérants, secourables, humains; des hommes qui entendent l'individualisme non comme un égoïsme étroit, mais comme la plus large expression d'un solidarisme réciproque et qui, ayant conçu le prototype de la perfection donnent tous leurs efforts pour s'en rapprocher le plus possible.

Nous ne saurions trop répéter qu'on ne bâtit pas un édifice avec des décombres et que si c'est le fait d'hypocrites de condamner l'anarchisme d'après les erreurs et les vues des anarchistes, il n'en est pas moins vrai que l'éducation morale des rénovateurs est la condition indispensable de toute rénovation.

MAURICIUS.

MON ANARCHISME

par **MAURICIUS**

Rapport présenté au Congrès du 15 Août

5 cent. l'exempl. — 2 fr. le cent franco

CROQUIS DE LA RUE

AURORE

Un disque éblouissant à l'horizon s'élève,
Les astres dans les cieux s'effacent devant lui
Le ciel d'azur se teint quand le soleil a lui
Diffusant des rayons qui font monter la sève.

La fraîcheur de la nuit disparait comme un rêve
Depuis longtemps déjà les ténèbres ont fui.
L'oiseau dans la futaie ouvre un œil ébloui
Et lance au jour naissant une aubade sans trève.

C'est l'heure où tout s'éveille et s'agite soudain
Où les chétives fleurs parsemant les gazons,
Entr'ouvrent leur corolle aux rayons du matin.

L'homme seul se reclut en d'étroites prisons
Cependant que d'amour la nature s'enivre...
Il lui faut travailler à fin de pouvoir vivre.

SANS DOGME.

A BAS LES VIEUX !

par René BROCHON

L'exempl. 5 centimes. | En vente à *l'anarchie*.

CHIQUENAUDES & CROQUIGNOLES

Mentalités syndicales

La *B. S.* nous a parlé cette semaine du cas Courriau. Ça ne vaut pas le cas Lambour, mais ça n'en est pas loin.

Mme Courriau, ouvrière typographe depuis dix sept ans, travaillant au tarif syndical dans une imprimerie syndicale, demande son admission au syndicat Cela vous semble tout naturel ? Erreur, erreur.

Par 300 voix contre 26 et 11 abstentions, l'assemblée générale du syndicat a décidé : 1° que la demande de Mme Courriau sera rejetée ; 2° que son mari, également typo, sera exclu du syndicat « comme coupable d'être le mari d'une typote », crime prévu et puni par les statuts fédéraux.

Et Sergent de déclarer qu'on avait eu raison parce que " la femme est bâtie d'une certaine façon que, dès que le temps est orageux, elle est toute bouleversée " (?).

Ça vous en bouche une surface. A moi, pas.

Le corporatisme syndical, organisme étroit, défend ses privilèges ; faible, il crie contre l'exploiteur ; fort, il écrase les faibles, et déclare que la femme n'a pas le droit de gagner sa vie, parce qu'elle est bâtie autrement que l'homme.

Evidemment, si ma tante en avait .. et pourtant, combien d'hommes ressemblent à ma tante !...

Cognacs bon marché

M. Bouzon, consul de France au Caire, dans son rapport adressé au Gouvernement, et inséré dans le " Bulletin mensuel du ministère de l'Agriculture " du 2 février 1913, écrit ceci :

" L'élément indigène étant pauvre, il lui faut des cognacs bon marché, mais pourtant suffisamment forts pour provoquer l'ivresse ".

Et M. Bouzon, sans doute pour avoir écrit cela, vient d'être fait Chevalier de la Légion d'honneur !

Un M. Hayaux, dans le " Rappel ", en est tout scandalisé. Je me demande vraiment pourquoi. La civilisation ne commence-t-elle pas par la mitraille pour finir par l'alcoolisme ?

On décore bien les soldats, pourquoi pas M. Bouzon qui a travaillé à la grandeur du commerce français, à la prospérité de la France ? Et la France n'est-elle donc pas un grand assommoir ?

Aramonisme prolétarien

Pendant qu'on y était, on aurait pu aussi décorer les membres du Conseil d'administration de la Bellevilloise. Je lis en effet, dans le bulletin hebdomadaire de cette importante coopérative socialiste :

Avis. — Nous avisons les sociétaires que le Conseil s'est ému de voir que certains d'entre eux se rencontrant dans les magasins, se voyaient obligés d'aller consommer chez le marchand de vin le plus proche : les buvettes sont donc ouvertes. .

Cette sollicitude pour la soulographie prolétarienne n'est-elle pas digne d'éloges ?

Et dans un autre bulletin :

" Le Gargantua bellevillois a consommé cette année 2.200.000 litres de vin. Quand donc pourrons-nous en consommer le double ? "

Oui quand donc ? Deux millions deux cent mille litres de vinasse, c'est vraiment peu de chose ! Ah ! si on pouvait dilater les estomacs pour leur enfiler des tonnes d'aramon !

Quelle victoire pour le coopératisme, et lorsque ce jour sera venu tous les ouvriers seront électeurs et socialistes.

CANDIDE.

Les Dieux se fâchent

Un individualiste, oublié dans la salle, patauge dans la logique et le raisonnement scientifique.. O science! que de sottises on dit en ton nom!!...

L. PIERROT.

Dans le compte-rendu des journées du congrès anarchiste (?) que fit M. le Docteur Pierrot dans « Les Temps Nouveaux », ce disciple d'Hippocrate s'efforce d'être méchant en particulier à mon égard et grossier en général contre tous les individualistes... Tous ses efforts ne le conduisent qu'à être aussi ridicule — si possible — que J. Grave fonçant tête baissée sur une affiche qui n'en peut mais...

J'étais allé au congrès, plus pour me documenter sur la valeur morale des congressistes ainsi que sur la profondeur de leurs travaux, que pour y jouer un rôle quelconque, et, mon intervention intempestive fut déterminée par l'attitude grotesque de « Pierrot » et de ses disciples. J'intervins donc... mais on ne me le pardonna pas. « Je patauge et dit des sottises ». Dans l'antre de la rue Broca on a monopolisé le savoir, toutes les connaissances humaines sont résumées dans la boutique, ou des livres à 3 fr. 50 qui ne se vendent plus. Toutes les connaissances puisées aux sources pures et authentiques des facultés, pour en garantir la provenance on a pris des brevets : on est docteur, homme de lettre, sociologue,etc., etc. Alors tout ce qui se dit en dehors leurs « formules » de leur « science » ne peut être que sottises et ceux qui les prononcent, des ânes atteints de « dyspepsie cérébrale », voilà leur critérium.

Alors, les « Grands Initiés » de la rue Broca, qui brillent sur le monde afin d'en montrer la route que doit parcourir la « foule anarchiste » pour gagner le « paradis anarchiste », dont ils sont les dispensateurs, ne permettent pas aux vulgaires de se passer de leur « scintillante Lumière », pour poursuivre leur chemin.

Scientifique ignare ! pédant grotesque ! vaniteux sans savoir ! etc... pleuvent drus sur le « pôvre » qui osera, pour nourrir son cerveau, ne plus se contenter des élucubrations d'un Pierrot ou de la mélasse littéraire d'un Grave ; qui fatigué des fastidieuses redites de la « Docte compagnie » se permettra de jeter un coup d'œil interrogateur sur toutes les richesses scientifiques accumulées depuis des siècles pour les chercheurs de toutes les époques. Malheur à celui, qui avide de savoir, de connaître, jette un regard sacrilège dans l'espace infini pour en saisir les énigmes et, deux fois malheur ! si, enfin, fort des études faites, des déductions prises, il acquiert une conception personnelle, une personnalité originale, ayant atteint son plus haut degré d'individuation... Tous les Dieux de l'Olympe de la rue Broca, courroucés lui lanceront leurs traits !!! fi ! l'irrespectueux qui se permet de marcher seul dans le labyrinthe du savoir.

Pauvres de nous ! qui sommes animés du mal de vivre et qui cherchons la route qui mène à la Vie. Nous sommes possédés du « Démon », et, voués aux souffrances éternelles par « Pierrot tabou » qui, s'il osait, lancerait contre nous la parabole de Jésus : Amenez ici les ennemis qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux et tuez-les devant moi !

H. RICHARD.

MISES AU POINT

Je croyais que les anarchistes étaient partisans du libre examen et n'apportaient des affirmations qu'avec connaissance de cause ; il est déplorable de constater que pour quelques uns il en est tout autrement. Je vais donc, les circonstances m'y obligeant, apporter quelques précisions à certain sujet.

Arrêté comme gérant de « l'anarchie » pour la publication de l'article : « Aux douze fantoches », paru le 6 février 1913, je fus seul à comparaître devant le Tribunal correctionnel, l'auteur de l'article ne s'étant pas fait connaître pour l'excellente raison que voici : Ne trouvant aucune utilité à ce que deux victimes tombassent dans les griffes de la justice, je lui fis parvenir un mot en lui recommandant de garder l'anonymat. Son arrestation n'aurait amélioré en rien, d'ailleurs, ma situation.

C'est donc tout simplement après entente entre nous deux — seuls intéressés — que celui qui a pris, pour la circonstance, le pseudonyme de « Géladan », a gardé l'incognito.

Cette déclaration faite par moi tout spontanément dissipera, je n'en doute pas, tout équivoque en ce qui concerne la prétendue lâcheté du camarade incriminé, actuellement en liberté.

Je suis seul qualifié, en vérité, pour déterminer mes actes, ne me souciant nullement de l'opinion des autres.

Cette fois encore, les calomniateurs en sont pour leurs frais !

Roger FOURCADE.

Par l'intermédiaire de la « B. S. » et du « Libertaire », un « révolutionnaire » anonyme s'est évertué, l'autre semaine, à me salir.

L'opinion de ces gens-là m'importe peu. Je suis content de les avoir contre moi, ce qui me prouve que je ne fais pas fausse route.

Néanmoins, comme le monsieur était fort impudent et mentait avec cynisme, j'ai envoyé des rectifications à ces deux journaux, dans le but naïf de les convier à rétablir la vérité. Comme de juste, on a mis ma lettre au panier.

On salit les gens et ensuite, on les empêche de s'expliquer. C'est une belle mentalité « libertaire ».

Bref, je ne veux pas insister trop longuement sur ce peu édifiant sujet. Je tiens à dire simplement, pour que les camarades le sachent, que je n'ai pas MENTI quand j'ai dit que certains détenus politiques de la Santé, étant ivres s'étaient battus.

C'est absolument exact. Ceux qui m'ont injurié le savent.

Et ils m'appellent « menteur » !!!

Je maintiens mon affirmation,

Ai-je été indélicat en la faisant ? Pourra-t-elle nuire aux détenus ? Ce n'est pas vrai.

Ce que j'ai dit, c'est le secret de Polichinelle. Depuis longtemps le gouvernement était au courant, puisque l'autorité pénitentiaire avait pris des sanctions contre les détenus en question.

Le gouvernement savait cela avant mon article, les sanctions avaient été prises avant mon article. Donc, cet article ne peux pas nuire aux détenus.

Ah ! ça ne vous plait pas qu'on vous critique, messieurs les révolutionnaires ! Vous voulez bien baver sur nous, haineusement, mais vous n'entendez pas que nous nous permettions de vous montrer vos tares ! Tant pis.

Ce n'est pas en cachant ses tares qu'on les guérit. Ce n'est pas en injuriant et en calomniant qu'on prouve avoir raison.

Vous avez donc bien peur de perdre votre clientèle (et les gros sous des « poires ») pour vous abaisser à employer de tels procédés ?

André LORULOT.

DES FAITS

L'ex-roi La Lumière, Pataud, par un effet de cabotinage, consentit, il y a quelques années, à s'exhiber dans des représentations théâtrales à travers la France ; voici que son exemple est suivi par le jeune révolutionnaire Carpentier, le célèbre boxeur, champion de l'Europe.

Il paraîtrait qu'il vient d'être engagé au New Middlesex Theater de Londres, pour la modique somme de 12.500 francs par semaine. Il jouera le rôle de matelot, dans une scène réaliste : la Valse Rouge.

Ce jeune homme suit son chemin de Damas vers la Fortune, et espérons qu'il aura d'aussi nobles intentions de désintéressement que son ami Broutchoux, partisan de la représentation proportionnelle, pour avoir la possibilité d'élire un « député vraiment révolutionnaire » gardant par devers lui 3.000 francs pour subsister avec sa famille ; le reste du traitement, soit 12.000 francs, serait exclusivement consacré à la propagande révolutionnaire.

Amis lecteurs, vous voyez qu'il n'y a par seulement que le syndicalisme qui conduit au chemin de Damas...

***

L'on va célébrer en 1915 le centenaire de la paix entre l'Angleterre et l'Amérique. Il est utile de faire remarquer à cette occasion que sur une frontière de près de 4000 kilomètres entre les Etats Unis et le Canada, il n'y a aucune défense et nulle armée pour la garder. Pourquoi les nations européennes n'arrivent-elles pas à un semblable état de choses ?

C'est qu'il faut rassasier les ogres de la métallurgie, des prévaricateurs officiels ou officieux dans les colonies. Et dame ! Ces messieurs les capitalistes ont raison pour leurs intérêts de donner un regain d'activité à l'Idole Patrie, il leur faut des grosses commandes de rails, de locomotives, et de wagons pour les colonies, et de fusils et de canons pour la métropole. Voilà pourquoi l'augmentation des effectifs est si nécessaire.

Jules BLUETTE.

Communisme pratique

Nous assistons depuis quelque temps à une véritable épidémie de tentatives communistes. La question vaut d'être examinée de près, sans idées préconçues. Partisan de la libre discussion, nous insérons donc ces articles contradictoires, qui contiennent sans doute, chacun des vérités. Les camarades en feront leur profit.

L'*ANARCHIE*.

Aux anarchistes.

Tous les camarades sont d'accord sur ce fait que l'exploitation patronale est mauvaise.

Le surmenage, les mauvaises conditions d'hygiène, les salaires restreints, l'arrogance des chefs, contremaîtres, les promiscuités malséantes, tout cela répugne à l'anarchiste.

D'autre part, l'illégalisme est dangereux et nécessite des aptitudes tout à fait spéciales.

Nous ne saurions attendre sans faire œuvre de dupes le paradis promis par les révolutionnaires en chambre.

Comment faire pour réaliser immédiatement, sinon l'intégralité de nos idées, du moins un affranchissement appréciable. ?

Nous avons songé à une association à base communiste.

Dans une ferme de Normandie nous pourrions pratiquer, à quelques uns, l'élevage et la culture maraichère.

On adjoindrait au besoin une petite fabrique de biscuits ou de savon qui nécessitent peu de matériel.

La colonie n'accepterait que les camarades qu'elle pourra libérer du patronat.

L'idée nous semble intéressante. Nous invitons tous les camarades à venir se documenter aux réunions que nous allons organiser.

L'anarchie ne doit pas être un vain mot, mais une réalisation pratique. Tous à l'œuvre.

MAXIME et VERLEY.

***

Aux poires.

Enfin, va-t-on comprendre, dans les milieux anarchistes, que tous les sacrifices de temps, d'argent, d'énergie, et même de liberté, sont faits en pure perte ; que le but: toucher la masse, n'est et ne sera pas atteint. Dans les jours récents de beuveries nationales, le sentiment cocardier n'a pas fait défaut et au contraire n'a fait que s'accentuer. N'en déplaise à la *B. S.*, nous, qui prosaïquement, savons rester terre-à-terre, regardons ce qui se passe devant nous, nous avons pu constater que dans des quartiers ouvriers où depuis dix ans on ne faisait plus rien pour fêter la fête dite Nationale, cette année au contraire, les réjouissances et les illuminations étaient nombreuses. Pendant que les camarades perdaient leur temps au Pré St Gervais, les intéressés les plus directs faisaient la fête dans les rues.

Voilà le résultat atteint après tant d'années de propagande. Pour nous que le syndicalisme n'intéresse plus, que l'action politique et parlementaire dégoûte, nous demandons aux anarchistes s'ils vont se contenter de se réunir dans les endroits où l'on cause, où l'on se voit, à discuter des idées philosophiques ou des théories. Nous demandons si l'on ne va pas se décider à mettre au moins un peu de ces théories en pratique et nous créer quelque part des milieux sains ou nous vivrons groupés continuellement en contact et à l'abri de toutes les saletés qui nous entourent actuellement.

Déjà dans un dernier numéro de l'*Anarchie*, Bluette fait entrevoir un effort dans ce sens. Nous l'avons constaté avec plaisir, et à l'énumération qu'il fait des personnes très cultivées : professeurs, instituteurs, pasteurs, etc., qui trouvent que les anarchistes ne se différencient aucunement des autres « abrutis » qui les entourent. Bluette peut ajouter à ces personnages un bon nombre de camarades ouvriers qui, sans culture élevée, ont pu constater que les anarchistes qui ne reconnaissent en théorie aucune autorité, en pratique les subissent toutes, de même que les ouvriers dit « conscients » et tous les crétins, les veules, les lâches, qui forment la classe ouvrière. Les anarchistes ne font rien et ne tentent rien pour se retirer d'une pareille pourriture.

Sur la manchette du « Libertaire », nous lisons : « Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque ». Eh bien ! vous vivez à une époque en ce moment et elle est passablement pourrie, l'époque où vous vivez ! et où se trouve le milieu adéquat que vous avez créé ? où se trouve votre Eden ? Vous voyez bien que vous n'êtes que des farceurs et des poires. Des farceurs parce que vous n'êtes pas capables de mettre en pratique les idées et les théories que vous émettez dans vos brochures, vos réunions, vos meetings. Des poires ! parce que la masse se fout de vous, et de tout ce que vous pouvez faire, et qu'il n'y a rien de mieux que les périodes d'agitation pour faire monter les plus values budgétaires.

En conséquence, nous demandons aux camarades qui se disent anarchistes ou communistes, de bien réfléchir et de voir s'ils sont capables d'apporter un peu d'énergie et de persévérance pour créer un milieu qui leur apportera à eux d'abord, des bénéfices matériels et immédiats et qui leur permettra d'approcher le plus possible de leur idéal.

J'informe les camarades qui ont déjà donné leur adhésion au « Nid » et ceux qui seraient susceptibles de le faire que la réunion constitutive aura lieu en Septembre. Je ferai connaitre la date et la salle dans l'« anarchie », « La vie anarchiste », « le libertaire » et la « Bataille ».

L. ROGER.

***

Marottes anarchistes.

Pour être bien compris, je vais immédiatement définir ce titre ; j'appelle marottes anarchistes le fait, par des individus se réclamant de l'idéal anarchique, de vouloir faire des réalisations sociales, des œuvres durables de quelques sortes qu'elles soient : éducatives, productives ou de consommation.

En avons-nous vu naître en ces dernières années, et sans parler de l'étranger, de ces groupes où l'on s'était promis d'œuvrer en toute camaraderie ? Il est d'usage, lorsque l'on parle de réalisation anarchiste, d'évoquer Saint-Germain, Vaux, Aiglemont ; la Ruche, l'Avenir social, Sannois, Asnières, Freneux, voire même les Causeries populaires de Montmartre, sans compter tous les copains bouifs qui se groupèrent souvent pour produire en commun. A présent c'est Saint-Maur-La Pie, pour laquelle toute la foule anarchiste (?) s'enthousiasme.

La venue dans le concert de la presse de la « Guerre Sociale » et dernièrement de la « Bataille syndicaliste » fut considérée par plusieurs copains comme une réalisation anarchiste, ou tout au moins comme une tendance.

Il y eut aussi les marottes qui consistèrent, à considérer comme seuls anarchistes les adeptes du nomadisme, camelots ou chanteurs.

A côté des réalisations économiques et philosophiques, nous avons eu aussi les essais de réalisations pour... l'organisation. L'A. I. A. et son congrès, le congrès anarchiste d'Amsterdam et même aujourd'hui le congrès de Paris.

Qu'est-il résulté de ces essais différents ?

Je ne dirai pas qu'il n'ont eu quelque résultat, car je sais qu'utiles ou nuisibles, bonnes ou mauvaises les expériences ont toujours une valeur d'enseignement, mais que d'énergies dépensées inutilement !

Alors que tout, dans le milieu social, est basé sur l'égoïsme le plus féroce, parce que tout est basé sur l'accession au droit de posséder et conséquemment à l'obligation de défendre en cherchant à « réaliser » forcément, vous cherchez à posséder !

Vous faites erreur.

D'une part, par ce fait que vous cherchez à posséder, à réaliser, vous entrez en composition avec le milieu social général, et expérimentalement nous savons que pris dans l'engrenage du droit et des devoirs de la légalité, des us et coutumes afférents à la propriété, aux usages communaux et administratifs vous subissez toutes ces influences, avec en plus l'intérêt personnel qui entre en jeu, que le milieu réussisse ou périclite ; dans ce dernier cas, c'est là précisément que votre intérêt personnel se montre le mieux ; voyez la liquidation des Causeries de Montmartre, celle de la colonie de Saint Germain, les différentes reprises de la ligne directrice du journal « l'anarchie », certaines séparations du bureau de propagande, voire même certaines séparations de la Ruche. Lisez le « Libertaire » de ces derniers mois, d'où on élimine tout ce qui est anarchiste ou à tendance anarchiste et pourrait de ce fait nuire à la bonne marche... des p'tit'zaffaires.

Car si le milieu réussit et prospère, il prend de l'extension, subit son évolution (expérience de la « Guerre Sociale », entre

de plus en plus dans la voie des concessions et vous en arrivez à quoi ? tout simplement à avoir des groupes de plus en plus socialisants, c'est-à-dire s'adaptant, s'incorporant de plus en plus avec le milieu social général. Vous avez des maisons de commerce où l'on débite en tranches des marchandises diverses, les tenanciers, au début propres, se sont par la suite salis et corrompus de par leurs accointances avec les vulgaires, et vous avez produit des jésuites anarchistes qui dénient et réprouvent tout ce qui est hors la loi, qui ne veulent accepter dans leurs milieux que des éléments moindres pour la raison d'affaires dont j'ai déjà parlé plus haut. C'est la poussée à droite. Réalisations ? Réformes.

A ce moment-là seulement ceux qui sont restés mieux teintés, plus propres, plus idéologues déclarent que les autres ont retourné casaque ou rectifié leur tir. Si ceux-ci avaient un tant soit peu de courage et de franchise, ils diraient à ces aveugles ou à ces inconscients : « Nous n'avons rien retourné de notre vêture, rien rectifié dans notre tir ; nous avons simplement analysé nos moyens d'action et subit notre évolution dans notre œuvre ; cela vous choque, tant pis, mais pour nous, vous, anarchistes, ayant participé à l'élaboration de notre travail, nous avez rendu le même service que celui qu'un électeur rend à un candidat, vous nous avez apporté l'appui de votre bêtise, puisque vous n'avez su prévoir la conséquence de vos efforts ».

Et ils auraient raison, et ils seraient logiques avec eux-mêmes et leur milieu, mais non avec l'étiquette qui leur aurait servi d'enseigne (cela est si vrai qu'un homonyme du célèbre Creusotin nous prévient déjà dans un dernier « Libertaire » que le congrès de Paris est communiste...) Communiste seulement ? Peut on douter de ta parole, Schneider, car un anarchiste qui se connaît et comprend sa philosophie sait qu'il ne peut pas composer avec le milieu social ; il sait que tout y est pourri, que les organisations millénaires qui, en se fondant l'une dans l'autre ont abouti à la société actuelle, se sont établies sur des bases fausses, néfastes à l'épanouissement de l'individu ; il sait que sa philosophie parce que tendant à la perfectibilité constante des individus lui donne la possibilité, le droit d'être un détracteur constant, un critique assidu des faits et gestes de ses contemporains, voire même et surtout des siens.

Là est le bonheur d'un anarchiste, dans le contentement du soi qui résulte du fait d'avoir découvert en lui ou chez les autres des erreurs, des non-sens, des réflexes que la critique fait disparaître. Je sais bien que les pratiques (?), les révolutionnaires, les réalisateurs, nous appelleront « discutailleurs », voire même « coupeurs de cheveux en quatre » ; qu'importe !

Pour dire notre mépris à la foule, à l'autorité, et même à eux mêmes, nous n'avons pas besoin de décisions majoritaires, ni de congrès. Nous n'avons besoin que de notre raison, et parce qu'anarchistes, nous réalisons notre moi, seule réalisation relativement possible dans le milieu social contemporain.

A. SILO.

♣

Hic jacet lipus.

Certains camarades parlent beaucoup, depuis quelque temps, de la création de groupements communistes.

Ils veulent, disent-ils, mettre enfin en application des théories qu'ils propagent depuis bon nombre d'années. Je ne les en blâme pas, au contraire. Je pense moi-même que lorsqu'on propage un idéal, il serait bon de sortir du rêve pour essayer une réalisation.

Mais une difficulté existe, très grande, j'ose même dire insurmontable. La mentalité des individus ne peut s'accorder avec la vie en communisme.

Les camarades qui ont fondé le « Milieu libre de St-Maur » s'enthousiasmaient facilement. Ils voient déjà, semble-t-il, l'ébauche de la société enchanteresse promise par les Kropotkine et autres grands maîtres (ceci dit sans ironie). Et bien, je ne partage pas leur illusion.

Tout d'abord, le « Milieu Libre » ne ressemble en aucune façon à une colonie communiste. Il est tout au plus une sorte de restaurant coopératif. Pour qu'il fût une colonie communiste, il eût fallu tout d'abord que tout fût mis en commun, que chacun travaillât — selon ses forces, bien entendu — pour le profit de la communauté. Or, il n'est pas ainsi. Les membres de cette coopérative vont travailler au dehors quand ils ont du travail — et *paient un tant chacun par semaine*, comme ils paieraient la pension dans un hôtel quelconque. La seule différence que je vois, — elle est appréciable sans doute — est que les individus vivent là en une certaine camaraderie, qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Ils sont presque en communion d'idées, ils se voient tous les jours, peuvent parler, discuter sur toutes choses à cœur ouvert pourrait-on dire, sans subir le contact, inévitable partout ailleurs, des brutes inconscientes qui rendent la vie plus pénible. Mais, je le répète, là est le seul point intéressant.

Je disais que les individus ne peuvent vivre le communisme, c'est ce que ne veulent pas comprendre les fondateurs de colonies et surtout Buteaud que j'estime beaucoup par sa sincérité et sa foi profonde en son idéal.

Buteaud ne peut admettre le communisme tant que la propriété individuelle existera. Ces deux idées ne peuvent se concilier, dit-il.

Ceci paraît être une vérité de La Palisse et cependant je ne partage pas son avis. Je dis au contraire qu'aujourd'hui si l'on veut fonder une association en camaraderie, il faut que la propriété individuelle soit rejetée. Cette affirmation, peut paraître paradoxale, émise par un anarchiste. Cependant je la maintiens. Je me propose de faire, la semaine prochaine une étude sur le communisme et la propriété individuelle. Aujourd'hui je voulais simplement attirer l'attention des camarades sur ce fait : que les fondateurs de milieux soi-disants communistes, ne font pas assez attention à la mentalité des individus qui les entourent. Ils veulent à tout prix créer quelque chose. Ils veulent mettre les idées en application. Mais ils ne remarquent pas que les anarchistes même ne sont pas aptes à le faire.

Hé ! oui — n'en déplaise aux camarades qui rêvent à la réalisation immédiate ou future, — la foule anarchiste existe. Elle est aussi ignorante, aussi stupide, aussi terrible que la foule des rues. C'est pourquoi je déplore la perte d'énergie causée par l'aveuglement des camarades trop pressés de faire du communisme. Qu'ils étudient la mentalité des anarchistes, comme ils étudient celle des travailleurs inconscients auxquels ils vont porter la parole. Ils verront alors où est la difficulté de faire quoi que ce soit actuellement.

En autre, les fondateurs de colonies oseaient presque dire qu'il est du devoir de chacun d'aider à la création de groupements communistes. Pourquoi donc ? Si j'ai intérêt à m'associer à eux, je le ferais certainement. Mais si mes idées, mon caractère, mon tempérament me disent de rester à l'écart, je n'irais pas agir contre moi-même.

Ce que tout individu recherche, en premier lieu, c'est la satisfaction personnelle. Or donc, que l'on ne se fasse pas un devoir d'aider à la fondation de milieux, le plus libre soient-ils. Si des hommes veulent s'associer en camaraderie, pour la production comme pour la consommation, ils le feront sans qu'il soit nécessaire de les aller chercher.

C'est du reste, je crois, une des causes des échecs subis par les communistes. Ils veulent pousser les individus à s'associer alors que le caractère, le tempérament, les opinions même de celui-ci ne pourront s'accorder avec la manière de vivre de celui-là. Dernièrement encore, une réunion se tenait rue de Bretagne, où l'on faisait un pressant appel à tous les anarchistes partisans de la vie en commun. Bon nombre d'individus se laissent tenter par l'assurance de quelques-uns qui veulent réussir à tout prix. Mais eux-mêmes n'ont pas la foi. Ils ne possèdent pas cet espoir tenace qui surexcite l'imagination des autres. Ils s'engagent et ils s'aperçoivent ensuite qu'ils ont fait fausse route.

Je ne dis pas que cela soit pour les camarades de Saint-Maur. Sincèrement, je souhaite qu'ils réussissent. Mais il est déplorable de voir ces mêmes camarades pousser ainsi les individus à s'associer, à vivre ensemble, alors que leur mentalité ne le leur permet pas.

J'assistais, un dimanche dernier à une discussion qui dégénéra en querelle et cela dans une association d'anarchistes ! J'étais là, dès le début de la conversation. J'ai pu entendre tout ce qui s'est dit de part et d'autre. Cette querelle, je l'affirme, ne provenait que de la différence de tempérament, de la différence de goûts, du genre de vie de chacun des « belligérants ». Ces froissements sont inévitables. Pour vivre en communisme, il faut se connaître. Il faudrait autant que possible ne s'associer qu'avec des individus pour lesquels on ressent un besoin d'intimité. Ou bien alors, si cela n'est pas, l'on doit se faire des concessions réciproques. Mais malheureusement, la plupart des anarchistes ne peuvent, ou ne veulent en venir là.

Etudions donc, observons nos camarades rendons-nous compte de ce qui est. De cette façon nous éviterons des désillusions parfois pénibles.

A. ETIENNE.

« Le Bon Messager de Strasbourg » raconte avec enthousiasme l'action d'éclat qu'accomplit un chrétien vis-à-vis d'un orateur libre-penseur.

Dans un passage de sa conférence l'orateur disait : «S'il y a un dieu, eh bien, qu'il m'envoie à l'instant une paire de soufflets par un ange ». Et aussitôt un ouvrier wurtembourgeois, nommé Hubschmdel, s'avança et dit: « On n'a pas besoin d'un ange pour cela. Je peux soigner cela. Tiens ! (Clic, clac). Misérable que tu es, crois-tu que le Bon-Dieu se dérange pour un gamin de ton espèce.»

L'orateur prit ses cliques et ses claques, sa caisse et s'enfuit.

En supposant cette histoire authentique, le chrétien en l'occurence fut l'orateur qui s'enfuit lâchement avec résignation ; et l'anarchisme possède aussi une certaine collection de ces braves *zéros* qui font volte-face au danger imminent, ou qui insultent grossièrement des hommes dans l'impossibilité de leur cracher à la face leur mépris en leur collant le pied quelque part.

Leur caractère « stoïque » ne les excuse pas à mes yeux... Et du haut de leur tour d'ivoire, ils font preuve d'un amoralisme déconcertant, légitimant ainsi les actes les plus contradictoires, et les attitudes intellectuelles les plus floues et les plus bizarres.

Jules BLUETTE.

---

(7)

Le Déterminisme physiologique

Ses conséquences dans l'ordre juridique

(Suite)

Mais il est loin d'en être ainsi, parce que, si nous admettions la responsabilité, c'est la collectivité elle-même qu'il faudrait tenir pour responsable des crimes qu'elle reproche à ses membres. Et, de la sorte, loin d'avoir le droit de punir un individu de ses fautes antisociales, c'est presque toujours elle qui, après un délit, devrait faire son *mea culpa*. Prenant conscience des imperfections qui engendrent les rébellions, les crimes individuels, elle a pour mission alors de s'efforcer à les faire disparaître.

Nous avons vu que les conditions auxquelles l'être humain est soumis et par l'hérédité, et par le milieu, et par l'éducation et par l'habitude orientent seules ses cellules dans un sens déterminé, faisant ou non de lui un criminel. L'important sera donc de modifier peu à peu toutes ces conditions.

Transformons tout d'abord l'hérédité en détruisant les germes morbides des parents, en endiguant l'alcoolisme : les êtres à venir seront plus forts et meilleurs. L'enfant de demain a le droit que l'on respecte en lui l'humanité future. Organisons une éducation mieux comprise, refoulons les instincts brutaux en substituant des habitudes vraiment sociales. Eloignons les causes de misère par une économie plus équitable, par une juste répartition des richesses. Atténuons les maladies et l'appauvrissement des races. Supprimons les budgets de guerre ; remplaçons les casernes et le service militaire — cause si fréquente de perversion — par des hôpitaux, des dispensaires, des sanatoria ; utilisons l'individu de façon plus conforme à la vie sociale. Alors, mais alors seulement, les hommes auront signé entre eux le pacte d'équité qui les liera les uns aux autres, et seuls les fous, de plus en plus rares, seront encore capables de commettre des attentats contre les lois de la Cité. Le crime, ayant surtout des causes physiologiques, avec la cause morbide disparaîtra l'effet nuisible.

Et nous voici arrivés à la fin de cette étude, concluant qu'au nom du Déterminisme universel l'évolution provoquera — à brève échéance sans doute — la refonte complète du milieu social, refonte qui rendra par là même inutile toute législation pénale. En s'inspirant des seules considérations scientifiques qui précèdent, qui toutes montrent la morale subordonnée à l'état physico-chimiques de nos cellules, la société pourra plus aisément abaisser la proportion des actes criminels.

Modifiant, corrigeant, annihilant les causes morbides du vice, elle pourra prétendre atteindre des résultats féconds.

Lacassagne dit des sociétés qu'elles ont les criminels qu'elles méritent. Elles se décideront bientôt, espérons-le pour le plus grand bien des hommes, à soigner pour modifier. Mieux vaut prévoir que punir : prophylaxie passe thérapeutique, thérapeutique passe pénalité.

Docteur BAILLON

FIN

Nous recevons la lettre suivante :

Toulon, Septembre 1913.

L'attitude autoritaire des groupes communistes au concile de Paris, est symptomatique. Elle montre qu'une évolution régressive vient de s'accomplir, donnant naissance à un néo-anarchisme morbide, « anti-illégaliste » (?) se rapprochant beaucoup plus des doctrines d'embrigadement et de « bluff », qui caractérisent le mouvement « syndicalo-révolutionnaire », que de l'Anarchisme véritable.

Les « Prélats » du Communisme autoritaire, précurseurs de la nouvelle doctrine, ont frappé d'excommunication majeure les camarades individualistes « Vade retro satana »...

Par des manœuvres écœurantes, ils ont empêché les « hérétiques » d'exposer leur philosophie, oubliant que la violation de la liberté de discussion est la négation de l'anarchisme le plus élémentaire. Que penser en outre de l'attitude grotesque de l'archevêque des « Temps Nouveaux», lacérant des affiches profanes dans un accès de rage frénétique ? Luther lançant son encrier à la tête de Belzébuth ne parait pas plus ridicule...

Devant de tels faits, le Groupe anarchiste de Toulon, estimant que seules : la plus grande liberté de discussion et l'absence complète d'autoritarisme peuvent favoriser et intensifier la véritable propagande anarchiste, et d'autre part, ne concevant l'anarchiste que comme « réfractaire et alégaliste », décide de ne plus aider de ses subsides les journaux qui, comme le « Libertaire » et « Les Temps Nouveaux », sont descendus à l'étiage révolutionnaire. En conséquence, le Groupe réserve désormais son activité pour la diffusion des journaux qui tentent de jeter les bases d'un groupement où le libre jeu des individualités soit garanti par l'absence de tout « Pontife ».

(La présente Note a été adressée à tous les journaux révolutionnaires pour l'insertion).

Revues & Journaux

Génération consciente, 27, rue de la Duée, PARIS (20e).

Dans un excellent article de tête, notre camarade Manuel Devaldès démontre clairement « que les parents sont sans droits devant les enfants sans devoirs ».

« Nous nageons en pleine incohérence », s'écrie E. Humbert Et au cours d'une solide argumentation en faveur de la doctrine néo-malthusienne, il reproduit — extrait du « Journal officiel » — le compte rendu d'un débat à la Chambre à ce sujet. Adversaires et défenseurs du malthusianisme — Compère-Morel entre autres — ont proféré en l'occurrence bon nombre d'énormités.

G. Hardy oppose une statistique concluante tirée de « l'Annuaire statistique », aux affirmations erronées de M. Fuster, un maniaque de la repopulation. Et dire que c'est un professeur au Collège de France ! Hélas !

Louis Grandidier disserte très judicieusement sur le néo-malthusisme et la question des salaires. Plus les producteurs font d'enfants, plus les exploiteurs exigent d'eux, car les charges familiales en effet annihilent l'énergie. Il conclut en leur conseillant d'avoir peu d'enfants.

La procréation consciente est à vrai dire une des principales conditions de liberté — chez les travailleurs surtout.

Tout comme en France, affirme E. Green, la limitation des naissances se fait sentir en Allemagne. Tant mieux !

Le Dr Jean Darricarrère relève, comme il convient, des erreurs de son confrère Pivion, dans la « Chronique Médicale », et celles d'un rédacteur de journal, qui s'élèvent contre Malthus dont ils ont - les pauvres bougres — bien mal digéré les théories.

La Route. — Revue de l'Effort Social, 120, rue de Vaugirard, PARIS (6e). — Numéro du 15 juillet ; couverture d'A. Delannoy.

Un bon article de Stephen Pad sur la Civilisation. Devant son œuvre dévastatrice et pitoyable — conclut-il — on se laisse aller à rêver aux heures heureuses des âges préhistoriques.

Simone Brive nous parle du droit de vote pour les femmes et de leur héroïsme.

« Vers d'amour ». Trois fort beaux sonnets du poète Jean Dmochowski.

« Pensées », Pierre Desclaux.

« Bal nocturne ». Une intéressante nouvelle de Val-d'Orcières.

Revue des Journaux, etc., etc.

Un très intéressant numéro.

ROBERT L...

⁂

Tout récemment (17 juillet), ici même, j'ai noté, parlant de l'« Ego », que le mot anarchiste y était pris en mauvaise part, mais dans son numéro du premier août l'« Ego » déclare ne pas avoir à encourir ce reproche. Soit, mais ce que j'ai voulu dire, c'est que l'« Ego » se servait du terme « anarchie » dans le sens de désordre, à l'instar de nos bons bourgeois, alors que l'„Ego" sait pertinemment le contraire, c'est-à-dire que les anarchistes de toutes tendances l'entendent dans le sens d'ordre, d'harmonie sociale.

⁂

Le numéro d'août de „Haro !" (Daenens, 27, rue Rittweger, Uccle, Belgique), constitue un excellent plaidoyer en faveur du néo-malthusianisme, où nous retrouvons notamment les arguments incisifs de Manuel Devaldès contre la repopulation ; on y lit, en outre, d'intéressantes notes sur le jeune mouvement artistique de Belgique, plein de promesses rénovatrices.

⁂

Notre droit, par L. BUJARD. — Chez l'auteur, Petit Saconnex, Genève (Suisse), 0.30.

Cette brochure est écrite par un simple, assoiffé de justice, exhalant ses plaintes, clamant ses espoirs. Il y a là de bonnes intentions, de justes réflexions, mais le style en est un peu décousu ; il est vrai que l'auteur nous a prévenu : „Mon petit travail n'est qu'une causerie à bâtons rompus. Je m'excuse d'avance, mais simple ouvrier, j'ai fait de mon mieux".

⁂

Mon anarchisme, par MAURICIUS.

Le fait de dire „mon anarchisme" signifie bien que l'anarchisme de l'auteur de cette brochurette n'est point l'anarchisme officiel, il se distingue évidemment de l'anarchisme dogmatique. Donc, Mauricius est un schismatique, un hérétique, haro sur lui ! Ceci dit au strict point de vue des idées, la personnalité de Mauricius mise à part.

⁂

La chair à canon, nouvelle édition revue et commentée de „ Génération consciente ", de Manuel Devaldès est une brochure antimilitariste et antiprolétarienne (je veux dire antirepopulatrice) de premier ordre et par cela même excellente à faire circuler dans les milieux ouvriers.

Henri ZISLY.

Notre feuilleton

Pour donner satisfaction aux artistomanes littéraires et pêcheurs de lune,

PROCHAINEMENT

nous publierons un grand roman sensationnel et inédit

Dans la manière de***

par CANDIDE

Qu'on se le hurle !

Contre réception d'une feuille de colis postal 3, 5, 10 kgr, enverrons un paquet d'invendus. Mieux vaut les distribuer que de les vendre au poids du papier, car ils nous encombrent.

Trois Mots aux Amis

Nous prévenons les copains que toutes les communications, les trois mots et tout ce qui a rapport au journal, doit nous parvenir le LUNDI SOIR, dernier délai.

POUR LE JOURNAL. — Report, 195,30 ; Le Goy 1,35 ; Morvillars 1,50 ; 3 cop. de St-Etienne 1,50 ; Jouannen 1,50 ; versé par Prime, Lyon 7,25. Total 208,40. — Les camarades qui s'intéressent au journal feront un effort, un nouveau terme étant proche et nos brochures et piqûres sont épuisées.

Devin. — Oui avons reçu.

Morvillars. — Reçu, merci. Rien à payer.

Lucchesi. — Au n° 440.

Gustave. — Au 438.

Laudouard, Blandin, Emile B., Benoit Gonin, Petit Pierre, Oscar, Anteaume, Kienert, Vandelaise. — Lettres pour vous au journal.

Albert Ott. — Avons place pour toi.

B. B. B. — Le personnage est peu intéressant, pourtant la vérité m'oblige à te dire : 1° qu'il a été arrêté après ses co-accusés ; 2° qu'il a été condamné à une peine sensiblement égale à la leur.
Si tu peux aider le journal de toutes manières, tu nous rendras service.— M.

M C 24. — As-tu reçu lettre adressée poste restante à Alger, au nom convenu ? La réclamer d'urgence. — Lucien Gaudin.

Marthe a reçu baladeuse.

M 4. — Si tous les copains pratiquaient ton idée, nous tirerions à vingt mille.

La Bourrache demande nouvelles d'H. Bornand.

Camarade vendrait pour 100 fr. « l'Homme et la Terre », de Reclus. Ecrire à Hulot, 74, rue Compans.

E. G., Arles, répondra à G. R.

Excellent fusil Gras transformé fusil chasse à vendre. Ecrire à Raès, au journal.

G. Raés, au journal, désire correspondre avec camarades électriciens.

Camarades du Midi trouveront pièces détachées pour briquet chez Marc, 3, rue d'Austerlitz, Béziers.

J. NAITHE. — Si tu vois le bossu...

Copains n'enverront plus rien au nom Drallys, Marseille.

Copain allant Selles-sur-Cher se mettrait relation avec copains de Blois ou environs. L. Roger rue Miserauf, à Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Marchand de cochons donnera son adresse à Chazanoff au journal.

G. Umberto. — Donne adresse à Fourcade au journal. Se mettra relation avec toi.

Schneider Jules est prié donner nouvelles à Gustave, chez Ferdinand Constant, à Lallaing (Nord).

D.D. 10-45 passe au journal jeudi matin 9 heures. J. M. 10-47.

Camarade désirerait entrer relations avec copine sachant anglais ou commençant apprendre. Marcel Mignot, 119, rue Saint-Charles (XV e).

La Pendule. — Ces essais sont-ils satisfaisant ? Comment se porte toutou ? Wauthier M.

Aux souscripteurs de „Révoltes et sanglots". — Imprimeur est en retard et volumes, actuellement au brochage, ne pourront être expédiés que dans quinzaine. Ceux qui auraient changé adresse veuillent avertir Stephen Mac Say, à Gourdez, par Luisant. Eure et Loire.

Borelli à Novella. — Bien reçu lettres et brochures.

Marseille. — Camarades Groupe communiste international renouveleront convocation car copains ne trouvent jamais personne. Donner nouvelle adresse.

Germaine, copine à Charlot, donnera nouvelles Esther journal.

Mexicain demande voir Henri dit Essence, au journal.

Ch. Burth. — T'ai répondu Epinal. Reçu ? Paul.

Où l'on se voit, Où l'on discute

ÉCOLE D'ORATEURS. — Salle Leveau, 88, avenue Parmentier (métro Parmentier). Jeudi 4: L'autorité (fin), par Mauricius. Mardi 9, cours de français par un instituteur

FOYER ANARCHISTE DU XIe. — Salle du 1er à l'U. P. Samedi 6, Notions de psychologie par Mauricius.

JEUNESSE ANARCHISTE. — Réunion lundi 8, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau, à 8 h. 1/2 du soir. Les copains sont priés de venir à l'heure. On commencera une série de causeries sur l'Autorité, par Mauricius.

GROUPE ANARCHISTE DU XVI. — Se réunir tous les vendredis, 24, rue Wilhem.

LE MILIEU LIBRE. — 59 bis, quai de la Pie, à St-Maur. Le dimanche 7 sept., rendez-vous habituel pour les travaux.

GROUPE ANARCHISTE DU XVme. — 18, rue Cambronne. Vendredi 5, à 8 h. 1/2, causerie par E. Aubin sur : L'origine des idées religieuses

GROUPE LIBERTAIRE DU XVe. — Salle de l'Eglantine parisienne, 61, rue Blomet. Mardi 9 Sept, à 8 h. 1/2, causerie par un camarade.

GROUPE DES MILLE COMMUNISTES.— Salle de la Maison Commune, 49, rue de Bretagne. — Réunion Vendredi 5 Septembre. causerie par Madeleine Pelletier : „ Les anarchistes peuvent-ils s'organiser en parti ".

GROUPE DE LIBRE-DISCUSSION du XX. — Lundi 8 septembre 1913, réouverture du groupe de Libre Discussion du XXme, chez Chevé, 30, rue Piot. Le camarade Charles Scot nous fera l'exposé de ce qu'a été et ce que sera ce groupe.

LES ENFANTS DE LA NATURE. — Rendez-vous au Bois d'amour, à Bobigny-Seine. Dimanche 7, à 15 h., causerie par Bamboula

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Jeudi 11 Sept., à 9 heures. Salle de la Coopérative, 125, boulevard Strasbourg. Causerie par un copain.

SAINT-DENIS. — Réunion vendredi 5, à 8 h. 1/2, chez Faujour, rue Jannot, 24 Causerie entre copains.

LYON. — Tous les jeudis, causeries au local, 17, rue Marignan. Tous les mardis, réunion du groupe italien. — Jeudi 11, conf. par M. R. sur le Magnétisme curatif.

TOULOUSE. — Groupe d'Education sociale. Tous les samedis causerie par un copain, café Morin, Bd de Strasbourg ; les copains trouveront l'*anarchie* aux Kiosques, avenue Lafayette et place du Capitole.

JEUNESSE LIBRE DE TOULON. — Les copains sont avisés qu'une Ecole d'orateurs vient d'être crée. Des cours seront donnés le mardi et samedi de chaque semaine, à 9 h. du soir, 14, rue Nicolas-Laugier (1e étage).

NORD. — Douai, Valenciennes. Ballade en camaraderie le 14 septembre en la forêt de Marchienne Départ de la gare de Somain, à 8 heures 1/2 du matin. Retour vers 18 h. à Somain. En cas de mauvais temps les copains feront un effort pour se rencontrer dans une salle de Somain, l'après-midi. Discussion entre copains sur la besogne anarchiste.

GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES de Londres. — Samedi 6, à 8 h. 1/2, 9, Manette-Street, Charing Cross, Londres. Réunion générale. Présence indispensable.

Un peu de librairie

Editions de l'anarchie		Le 100 franco
E. Armand. — *Mon point de vue de l'anarchisme individualiste*	» 05	1 50
— *L'Anarchisme comme vie et activité individuelle*	» 05	1 50
— *La Procréation volontaire au point de vue individualiste*	» 10	6 »
— *Qu'est-ce qu'un anarchiste?*	1 »	
Manuel Devaldès. — *Réflexions sur l'individualisme*	» 15	12 »
Ego. — *Illégalisme et légalisme*	» 5	1 50
R. Lanoff. — *De la rue Ordener aux Aubrais*	» 05	1 50
A. Libertad. — *Le Culte de la charogne*	» 05	1 50
G. Etiévant. — *Un Anarchiste devant les tribunaux*	» 10	7 »
A. Lorulot. —		
— *La Duperie des retraites ouvrières*	» 05	1 50
— *Une Révolution est-elle possible?*	» 10	7 »
— *L'Individualisme (doctrine de révolte)*	» 10	7 »
— *Socialisme ou anarchie*	» 20	14 »
Anna Mahé. — *L'Hérédité et l'éducation*	» 15	10 »
Madeleine Vernet. — *L'Amour libre.*	» 05	3 50

Autres éditions		le cent franco
A. Boyer. — *Evolution de la substance*	» 20	
E. Armand: *Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes*	0 10	»
G. Butaud. — *Etude sur le travail*	» 10	
— *Qu'est-ce que la beauté?*	» 15	
E. Chapelier. — *Ayons peu d'enfants!*	» 20	
J. Denis. — *Cours d'hypnotisme et d'éducation de la volonté.*	» 25	
Haël. — *Contre la guerre* (pièce)	» 20	
Emile Henry. — *Déclarations en Cour d'assises*	» 05	1 50
C. Hervé. — *La philosophie du bonheur*	» 30	
Emile Hureau. — *L'ascension de la science*	» 10	
Jacob. — *Pourquoi j'ai cambriolé*	» 05	1 50
Emilie Lamette. — *L'éducation rationnelle de l'enfance*	» 10	
F. Kolney. — *La grève des ventres.*	» 10	
A. Legaret. — *Cris de haine, paroles d'amour*	» 10	
Dr Legrain. — *Contre deux fléaux: l'alcool, le tabac.*	» 20	
Levieux. — *Hommes libres, policiers, magistrats.*	» 05	2 50
A. Libertad. — *Le travail antisocial et les mouvements utiles.*	» 15	
A. Lorulot. — *Causeries sur la civilisation*	» 20	
— *Les vrais bandits*	» 10	6 »
— *Le mensonge électoral*	» 05	3 »
— *Une expérience communiste.*	» 10	
— *Fusilleurs et fusillés*	» 10	6 »
— *L'idole patrie*	» 15	12 »
— *L'individualisme anarchiste et le communisme*	» 10	6 »
— *La vie nomade*	» 10	6 »
— *Le problème des sexes*	» 05	3 »
Mauricius. — *L'apologie du crime.*	» 10	5 »
Madeleine Pelletier. — *Le droit à l'avortement*	» 20	
Rédan. — *Les criminels devant la justice*	» 10	5 »
F. Stackelberg. — *La mesure du temps*	» 05	3 50

VOLUMES

Kropotkine. — *L'anarchie*	1 »	1 10
— *Autour d'une vie*	3 50	3 75
— *L'entr'aide*	3 50	3 75
Kropotkine. — *La science moderne et l'anarchie.*	3 50	3 75
John Henry Mackay. — *Les anarchistes*	3 50	3 75
Malato. — *La philosophie de l'anarchie*	2 75	3 »
S. Faure. — *La douleur universelle.*	3 50	3 75
Louise Michel. — *La Commune*	3 50	3 75
J. Sautarel. — *Philosophie du déterminisme*	3 50	3 75
Max Stirner. — *L'unique et sa propriété*	3 50	3 75
Léon Tolstoï.— *Paroles d'un homme libre*	3 50	3 75
H. Spencer. — *L'éducation morale, intellectuelle et physique.*	2 »	2 25
A. France. — *Les Dieux ont soif*	3 50	3 75
S. Mac Say. — *La laïque contre l'enfant*	2 »	2 25
Ostwald. — *L'énergie.*	3 50	3 75
C.-A. Laisant. — *La barbarie moderne*	2 »	2 25
G. Le Bon. — *Les opinions et les croyances*	3 50	3 75
M. Artzybacheff. — *Sanine* (roman).	3 50	3 75
H.-J. Wells. — *Anne Véronique* (roman)	3 50	3 75
H. Spencer. — *Qu'est-ce que la morale?*	2 »	2 30
— *L'éducation*	2 »	2 30
— *L'individu contre l'Etat*	2 50	2 75
G. Bolsche. — *Descendance de l'homme*	1 50	1 65
Louis Büchner. — *Force et matière.*	2 »	2 20
— *L'homme selon la science*	2 »	2 20
Ch. Darwin. — *L'origine des espèces*	2 50	2 75
— *La descendance de l'homme.*	3 »	3 25
A. Dodel. — *Moïse ou Darwin?*	1 50	1 75
Dr Fauvelle. — *La physico-chimie.*	2 25	2 50
Dr Galtier-Boissière. (pour soigner les maladies vénériennes, sexuelles et urinaires)	2 50	2 75
H. Guède. — *La géologie*	1 95	2 25
Guilhermet. — *Comment se font les erreurs judiciaires.*	2 »	2 30
Yves Guyot. — *La science économique*	1 95	2 25
Hæckel. — *Les énigmes de l'univers*	2 »	2 25
— *Les merveilles de la vie*	2 50	2 80
— *Origine de l'homme*	1 »	1 15
— *Le monisme.*	1 »	1 15
— *Religion et évolution.*	1 50	1 70
J.-F. Herbart. — *Comment élever nos enfants*	2 »	2 25
A. Hovelaque. — *La linguistique*	1 95	2 25
Th. Huxley. — *Du singe à l'homme.*	2 »	2 25
Issaurat. — *La pédagogie*	1 95	2 25
Dr Laloy. — *L'évolution de la vie.*	2 50	2 70
J. Lamarck. — *Philosophie zoologique*	2 »	2 25
J. de Lanessan. — *La botanique*	1 95	2 20
J. Laumonier. — *La physiologie générale*	1 95	2 25
A. Lefèvre. — *La philosophie*	1 95	2 25
— *L'histoire*	1 95	2 25
E. Lesigne. — *L'irreligion de la science*	2 »	2 25
Ch. Letourneau. — *La biologie*	1 95	2 25
— *La sociologie*	1 95	2 25
— *La psychologie ethnique*	1 95	2 25
G. et A. de Mortillet. — *La préhistoire*	1 95	2 25
Han Ryner. — *Le cinquième Evangile*	3 50	3 80
— *Les paraboles cyniques.*	3 50	3 80
Dr Nicati. — *Philosophie naturelle.*	3 50	3 75
— *Psychologie naturelle.*	1 95	2 25
J.-M. Pargame. — *L'origine de la vie*	1 50	1 75
J. Nergal. — *Evolution des mondes.*	1 50	1 70
F. Le Dantec. — *L'égoïsme seule base de toute société*	3 50	3 75
— *La science de la vie*	3 50	3 75
— *La lutte universelle*	3 50	3 75
— *Le déterminisme biologique et la personnalité consciente*	3 50	3 75
Le Dantec. — *Les influences ancestrales*	3 50	3 75
— *Le chaos et l'harmonie universelle*	2 50	2 75
Liard-Courtois. — *Souvenirs du bagne*	3 50	3 75
— *Après le bagne*	3 50	3 75
Ch. Albert. — *L'amour libre*	3 50	3 75
G. Bessède. — *L'initiation sexuelle.*	3 »	3 80
J. Marestan. — *L'éducation sexuelle.*	2 50	2 85
Frank Sutor. — *Génération consciente*	» 75	» 80
Dr Liptay. — *Préservation sexuelle.*	» 75	» 80
— *Bréviaire de la femme enceinte*	3 50	4 »
— *Prophylaxia sexualis* (Bréviaire des époux)	3 50	3 90
— *Pour ou contre Malthus*	1 25	1 40
— *La vie sexuelle des monstres.*	4 »	4 50
— *Bréviaire du fumeur.*	1 50	1 70
— *Le Dieu-Sandwich*	» 75	» 85
G. Hardy. — *Moyens d'éviter la grossesse*	1 25	1 40
Miss Suzie. — *Préservation et éducation des sexes*	2 »	2 20
Dr Nystrom. — *La vie sexuelle et ses lois.*	6 »	6 50
Dr Lafeuille. — *L'avortement*	4 »	4 80
G. Hardy. — *La loi de Malthus*	» 75	» 85
Coupe du bassin de la femme (colorié)	» 15	» 20

Il est évident que nous pouvons procurer aux camarades tous les livres qu'ils désirent, indépendamment de ceux que nous annonçons — uniquement pour faciliter leur choix.

En nous réservant leurs commandes, ils contribueront au développement de notre travail.

Imp. spéciale de « l'anarchie ».

TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant : A. JEUNET